

BOUCHER-MATTE, Monique, *La mémoire heureuse. Lumières personnelles sur la Grande Noireur* (Sillery, Septentrion, coll. «Les cahiers du Septentrion», 2000), 120 p.

Karine Hébert

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, K. (2001). Compte rendu de [BOUCHER-MATTE, Monique, *La mémoire heureuse. Lumières personnelles sur la Grande Noireur* (Sillery, Septentrion, coll. «Les cahiers du Septentrion», 2000), 120 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 310–311. <https://doi.org/10.7202/010389ar>

L'homme a profondément marqué le milieu placé sous sa responsabilité, malgré ses motivations essentiellement conservatrices. Il a aussi exercé un leadership indéniable et souvent ignoré sur la scène québécoise, tantôt sue le plan religieux, tantôt sur le plan politique. Personnage controversé mais de forte stature, il méritait amplement la biographie exhaustive qu'on vient de lui consacrer.

PAUL LAROCQUE

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Rimouski*

BOUCHER-MATTE, Monique, *La mémoire heureuse. Lumières personnelles sur la Grande Noirceur* (Sillery, Septentrion, coll. «Les cahiers du Septentrion», 2000), 120 p.

C'est avec «la mémoire heureuse» que Monique Boucher-Matte partage avec le lecteur quelques souvenirs choisis de son enfance et de son adolescence. Dans ce bref ouvrage très personnel, l'auteure ne prétend livrer ni une autobiographie ni des Mémoires complètes. Elle souhaite plutôt, en retenant quatre saisons de son enfance, faire part de quelques-uns de ses souvenirs du temps de la Crise et de la Deuxième Guerre mondiale. Chacune des saisons retenues, l'automne 1938, l'hiver 1938-1939, le printemps et l'été 1942, constitue un chapitre du livre.

Bien qu'elle soit née dans Saint-Henri, l'auteure n'a pas côtoyé les sections ouvrières du quartier. Sa vie se déroulait entre le confortable domicile familial, situé au parc George-Étienne-Cartier, et la maison d'été de Strathmore, banlieue de l'ouest de l'île de Montréal. Les souvenirs évoqués ne témoignent guère de la difficulté de la Crise ou des angoisses de la guerre. Âgée entre 10 et 14 ans à l'époque, l'auteure retient plutôt les événements qui ont marqué son propre monde, surtout des détails du quotidien. L'organisation matérielle du foyer, le rôle du père et de la mère, la vie entre sœurs, l'école, le train, les cours de musique, les vacances scolaires, les fêtes de Noël et du Jour de l'An sont autant de sujets abordés dans l'ouvrage.

Ce sont les historiens et historiennes intéressés par la vie culturelle montréalaise de cette époque qui retireront le plus de l'ouvrage. Issue d'une famille baignée par la musique et les arts, l'auteure raconte les matinées symphoniques de Wilfrid Pelletier, les cours de musique au couvent, l'importance de la radio, l'École des Beaux-Arts. Comme elle l'avoue elle-même, «malgré ce qu'il est convenu d'appeler "la Grande Noirceur"», elle

« a vécu une enfance où il se passait suffisamment de chose pour illuminer le quotidien » (p. 11). L'intérêt, tout de même assez limité, de l'ouvrage tient au fait que l'auteure n'a pas pour objectif de défendre une œuvre. Elle nous convie simplement à partager les souvenirs de son enfance.

KARINE HÉBERT
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

De KONINCK, Rodolphe, *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre. Retour aux sources et nouveaux enjeux* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000), 151 p.

Les *Cent-Îles du lac Saint-Pierre* constitue sans doute l'une des dernières publications du genre. À ce titre, elle mériterait déjà l'attention comme les espèces rares dans les mondes animal et végétal. Je m'explique.

Les études régionales, si bien illustrées par les géographes de l'école dite française, sont en voie de disparition. Pour le dire autrement, la région, qui identifiait la géographie, ce qu'on appelait la géographie régionale, n'est plus du tout au centre de l'enseignement ni de la recherche de cette discipline, du moins au Québec. Les géographes s'entendent pour dire que ce point de vue a été fécond. Si riche que sa disparition appauvrit sinon fait disparaître un des fondements de leur métier.

Saluons donc avec plaisir cette réédition de la monographie consacrée à l'archipel du lac Saint-Pierre. Déjà en 1970, elle méritait la publication non seulement par la bonne description des îles, l'occupation humaine, le genre de vie, la mise en valeur mais encore par le découpage territorial, par l'objet régional. Le professeur Rodolphe De Koninck a choisi la réédition *in extenso* en y ajoutant une courte étude d'une trentaine de pages, *Nouveaux enjeux*, où la problématique environnementale devient essentielle.

Ces commentaires tombent à point puisque l'Unesco vient de déclarer, en juin 2001, tous les pays du lac Saint-Pierre, Réserve mondiale de la biosphère. Le livre a de l'intérêt, comme témoin d'une pratique délaissée et aussi en raison des questions plus contemporaines sur l'environnement qu'il aborde. Les praticiens de la géographie humaine qui s'y risquent, changent, en général, de métier!

CHRISTIAN MORISSONNEAU
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières